21e Année. Numéro 4. Mercredi 13 novembre 1929.

# Le Vaillant

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES

DE LIÉGE

1. *Tout article engage la responsabilité de son auteur.*
2. *Insérés ou non, les articles ne seront pas rendus.*
3. *Il sera rendu compte de tout ouvrage dont un exemplaire parviendra à la rédaction.*

*Les articles peuvent être envoyés au bureau du* « **VAILLANT** »
**13, rue Sœurs-de-Hasque, à Liége,** *ou chez* **René CLEMENS**
**10, Avenue des Thermes, à Liége.**

**Bon Patriote — Fier Catholique — Gai Wallon**

## „ Pour Dieu... en chantant ! "

Tel les aèdes grecs, tel les jongleurs errants qui s'en allaient de ville en ville chantant leurs beaux vers d'héroïsme et d'amour, Henri Colas a, par toute la France, chanté sa foi, chanté son rêve !

En ce mois de novembre 1929, nous le verrons au milieu de nous, nous goûterons la joie haute et pure de sentir notre âme vibrer au contact de son âme.

Colas est bien de la lignée de ceux-là qui venaient d'Armorique, de ces bardes bretons que soulevait un enthousiasme religieux pour la poésie et la musique et qui portaient, dans leur cœur profond et tendre, un idéal mystique et prenant.

Ecoutez-le jeter fièrement dans le vent le cri de son âme fervente:

*« Nous allons comme des apôtres*
*Sans autre trésor que l'amour :*
*...Nous aimons le Christ et les âmes*
*Et nous servons la Vérité. »*

C'est tout un programme, à la fois la base et le but d'une vie généreuse et haute!

Les moyens de la réaliser ? —

*« Nous travaillerons en chantant ! »*

C'est un cœur de barde et c'est un cœur d'apôtre qui bat dans la poitrine d'Henri Colas! On retrouve en lui le double caractère religieux et patriotique que les anciens chroniqueurs se plaisaient à relever chez un Aneurin, un Llywarch-Hen, un Taliesin. — Français, il a écouté l'appel de la France; chrétien, il a écouté l'appel du Maître de la moisson :

*Moissonneurs, qui vient là-haut*
*Lier les divines gerbes ?*

Et il a répondu : Présent!

Si quelques-uns entendent seuls cet appel aux heures d'incompréhension et d'affaissement général, c'est qu'ils représentent, à ces heures, l'effort idéaliste qui ramènera l'héroïsme endormi dans les multitudes. La tâche de l'artiste est alors d'emprunter précisément à la réalité tout ce qu'elle recèle d'idéal et d'exalter dans les masses inertes le vieux ferment de beauté, le « souvenir des cieux » dont parlait Lamartine.

Le champ est grand, la terre est dure, mais qu'importe ? Si belle est la moisson qu'il n'est pas de plus beau rêve que de lui vouer sa vie !

Henri Colas n'est pas de ceux que rebutent la «chaleur du jour» et la difficulté de l'œuvre entreprise :

*Pour un Credo, pour une Cause chère,*
*On sait souffrir et mourir au besoin.*

L'âme prise tout entière par le grand travail d'amour, il demande instamment à Dieu de bénir et de multiplier son effort.

Qui chantera-t-il ?

— Dieu d'abord, Dieu trop méconnu, trop oublié. Ses Prières montent vers le ciel comme une fumée d'encens pur.

Ouvrons le recueil : Sur la clarté d'un vitrail, se détachent l'autel, la statue de la Vierge, le banc de Communion : toute la raison d'être de son œuvre rénovatrice, la source de son inspiration, la fin de sa « Campagne de bonne Chanson ». Devant le Tabernacle, la lueur vivante de la lampe du sanctuaire symbolise son idéal de Lumière et d'Amour. Et voici l'offrande du barde : Voici l'Alleluia éclatant et sonore de la Résurrection, dans la splendeur du matin nouveau où

*l'Homme renaît en sa beauté première,*

Voici un Noël très doux et mystérieux, une étrange berceuse qui couvre les fidèles à l'adoration de l'Enfant sauveur; puis, en une floraison de rythmes souples et pieux, l'invocation à Notre-Dame des Roses, à Notre-Dame des Mines, l'évocation de la figure de Jeanne la très noble guerrière, toute simplicité et jeunesse, l'aspiration à la Paix apportée par l'Archange d'Or...

— « Celui qui laisse chanter en lui les voix divines, écrivait Elie Faure, celui-là seul sait respecter le mystère de l'œuvre où il a puisé le besoin de faire partager aux autres hommes son émoi. »

En mettant son âme au service d'une cause sublime, Colas a parachevé son œuvre d'artiste.

Ayant chanté pour Dieu, il va chanter pour les âmes : dans de petites phrases «sans prétention», il traduira les sentiments éternels qui sont dans tous chefs-d'œuvre, les forces essentielles de la nature et de l'humanité: amour et travail, — haussés sur un plan tout spirituel, vus à travers une conception toute chrétienne.

Ce que M. Robert de Souza a dit de Vielé-Griffin : « Il y a bien alliance chez lui entre le primitif et le raffiné. Il fit en sorte que la voix populaire, la voix séculaire prolongée de refrain en refrain jusqu'à lui fût sa voix même », on pourrait le répéter pour Henri Colas.

C'est devant l'âtre rougeoyant que la chanson, petite sœur des légendes, s'était assise, et c'est là que Colas la retrouvera, toujours pareille à elle-même avec son visage joli et émouvant reflétant l'âme immortelle de l'humanité.

Compagne du travail, elle suivait aussi le laboureur creusant le large sillon, elle rythmait le geste du moissonneur et, toute pimpante, ramenait au village la dernière gerbe enrubannée. C'est pourquoi Colas la rencontrera dans les champs : il écoutera

*«..... la Nature*
*Avec son cantique éternel*
*Fêtant, de sa voix douce et pure,*
*Dieu, l'homme, la terre et le ciel. »*

De cette double rencontre, naîtront les Chansons du Foyer, les Chansons de la Terre, les Chansons de la Terre de France.

Feuilletez-les :

*Vous y trouverez des berceuses,*
*Des appels vibrants de clairons,*
*Des caresses mystérieuses,*
*Des chants d'amour, des carillons.*

— Assis au flanc du coteau, Colas voit renaître partout la vie : les jardins et les prairies verdissent, le blé lève dans les champs, les enfants s'égaillent sur la route poudreuse qui mène à l'église en longeant les maisons du hameau.

*Et tandis que le ciel attarde sur terre*
*la traîne d'or de sa clarté,*

il chante...

Il célèbre la beauté simple et féconde de la terre, il parle des matins de printemps où, de sève, craquent les bourgeons, des soirs d'été où dans le silence montent seules la prière d'un rossignol et la voix d'un enfant.

Il dit le plaisir des promenades alertes, des vacances reposantes, des fêtes au village franches et cordiales.

Il chante la joie claire et vibrante, la gaîté saine et courageuse, l'amitié lumineuse et douce, l'amour chaste et fort, tout ce qui est bon et beau dans la vie :

*Et toujours, d'un large coup d'aile,*
*L'homme jusqu'à Dieu va par la Beauté.*

On voudrait citer tous les couplets et tous les refrains, — tant de petit chefs-d'œuvre de poésie, de charme et de grâce, aux lignes mélodiques si fermes et si pures! — *la Chanson d'Amour*, vieille, grave, sacrée, chanson divine « toujours pareille avec ses mots d'éternité ». *Dans notre Jardin*, si fine et si délicate, toute fleurie et égayée de voix d'enfants et de cants d'oiseaux ; *Au coin du Feu* qui enclôt toute la paix du soir de la vie ; les *Noëls* pleins d'entrain et la *prière de Bébé à la Crêche*, adorable de candeur et de gentillesse, la mélodie douce et émouvante des *Vieux Seuils*, la leçon des *Jolis Pommiers* et la *Lettre du Vieil Ami* :

*« Veux-tu du bonheur plein ta vie*
*« Et de la paix plein ta maison ?*
*« Sois un fervent d'Eucharistie !*

Tout ce qui met le cœur en fête, les sons, les parfums, les couleurs, trouve en Colas son chantre et son poète. Tout ce qui élève l'âme trouve en lui un apôtre.

*Chanson jolie comme la chanson d'un [enfant,*
*Chanson troublante comme la chanson [des héros,*
*Chanson joyeuse comme sont les alleluias,*
*Les carillons, les hosannas.*

Sa chanson, toujours, éveille un écho d'infini, répond à un besoin profond des cœurs.

Quand il sent vivre en lui la terre et l'espace et tout ce qui remue et tout ce qui vit, et même ce qui paraît mort comme les pierres des vieilles maisons et des cathédrales, comment n'y sentirait-il pas vivre aussi les émotions et les souffrances de ceux qui sont faits comme lui?

Aussi, aux heures de la grande tourmente, loin des tranchées, il a compris quels mots banderaient l'énergie et décupleraient la force de résistance de nos magnifiques soldats, quels mots consoleraient les tristesses et apaiseraient les douleurs.

Aux heures sombres de 1916, ses Chants de guerre retentiront comme une certitude de victoire !

Comme jadis le jongleur répétait, à claire voix et à doux sons, les prouesses des guerriers de France et les hauts faits d'Olivier le Preux qui, navré à mort, se relève pour défier le géant barbare, le barde français chantera l'héroïme de ceux qui défendent le sol de la Patrie en danger.

Il traduira le cocorico sonore du Coq gaulois défiant l'aigle teuton aux lourdes ailes et aux serres cruelles. Et l'écho répétera le chant frémissant de hardiesse et de fierté !

Puis

*« de sa douce et grave harmonie,*
*il rythmera l'hymne à nos morts »*

et déposera sur leurs tombes sacrées les fleurs vivaces de ses chants.

Aux martyrs des tranchées, il livrera toute son âme, qui est l'âme de tous ceux qui ne se battent pas et qui connaissent leur dette de Reconnaissance et d'Amour, — qui est l'âme même de la France!

Il leur portera l'ardent merci de l'épouse aimée, des vieux parents, des enfants, de tous ceux qui sont sous leur sauvegarde. Il évoquera pour eux « la silhouette du vieux clocher du village, les horizons connus, les champs fertiles, les ruisseaux jaseurs, les coteaux et les vallées, les monts et les plaines », tout le cher pays dont leur mort paiera peut-être la vie.

Car il a compris, avec Balzac, ce pouvoir de réveiller un monde de choses graves, douces et tristes par un rythme familier et souvent gai qu'ont les chansons simples et jolies.

Jaillies d'un cœur vaillant et généreux, ces chansons seront...

*« ...l'hymne qui soutient*
*Et rend la force aux heures de [souffrances ».*

Colas le sait, et il sème à pleines mains la confiance et le courage.

Lorsque, la paix signée, se lèvera sur le pays épuisé une aube glorieuse, — l'aube d'un long jour de labeur et d'espérance —, il se donnera tout entier à la tâche nouvelle. Il opposera à l'envahissement d'une misérable chanson le souffle pur de ses poèmes mélodiques.

Avec une conviction ardente et une foi profonde, il entraînera les âmes à partager son idéal, à le suivre dans la Vérité.

Et ce sera sa gloire — comme celle de sa compagne dévouée — d'avoir, dès la première heure, « travaillé joyeusement à la résurrection chrétienne de la France, sous le regard de Dieu, en chantant ! »

Fabienne VAN ROY.

**Etudiants, votre Devoir envers les Missions?**
**... Vous inscrire à l'A. U. C. A. M.**

## Un événement à Liége

La place Saint-Lambert se transforme en région de front! Il n'y pleut pas d'obus; il s'y creuse des tranchées. La ville construit un souterrain, oh! sans idée belliqueuse. Il doit mettre les infortunés piétons à l'abri du mépris des automobilistes dans le passage de la Place!

Des équipes d'ouvriers fouillent le sol qui portait jadis la cathédrale de St-Lambert.

Cet emplacement historique doit porter en lui plus d'un secret! Au cours des travaux, les ouvriers ont senti s'ouvrir une issue vers le milieu de la galerie commencée.

Après avoir renversé deux grosses pierres, les ingénieurs pénétrèrent dans une galerie haute et large.

Prudemment, ils s'avancent armés de leurs lampes. Le passage descend peu à peu pour remonter légèrement 300 mètres plus loin.

**HAUTE COUTURE**
**1, THIER DE LA FONTAINE**
(Près du Bd de la Sauvenière)
Téléphone : 4494.

CAMARADES, TOUS A
**L'UNION DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES**
**13, RUE SŒURS-DE-HASQUES, 13 -:- LIÉGE**

Ils comprennent qu'ils passent par dessous la Meuse et marchent encore une demie heure, jusqu'au moment où leur apparaît une raie de lumière. Où se trouvaient-ils? Ils se concertèrent, repérèrent le chemin parcouru et s'aperçurent tout-à-coup qu'ils étaient au 85 de la rue Basse-Wez où les 17 et 18 novembre doit avoir lieu une grande Fête de Charité. Le hasard les y avait amenés. Ils y reviendront dimanche et lundi prochains avec vous.

# La Féerie Hindoue

*On comprendra aisément que le système particulariste des castes fasse surgir dans la vie quotidienne des cas très embarassants, des situations quasi inextricables.*

*L'hindou ne veut sous aucun prétexte violer la moindre prescription à laquelle sa condition l'astreint, surtout s'il se trouve en présence de ses congénères.*

*Lors de l'établissement des premières lignes de chemins de fer, la plupart des hindous, qui d'ailleurs ne sont jamais pressé, manifestèrent qu'ils ne pouvaient sans déchoir se faire véhiculer en compagnie de gens qui n'étaient point de leur caste. De nos jours encore et dans une ville modernisée comme l'est Calcutta, les étudiants du collège des Pères Jésuites ne consentent à manger la même nourriture que si elle est cuite par un homme d'une caste au moins égale à la leur et sur un feu différent pour les membres de chaque caste.*

*Pourtant depuis un demi siècle, au contact des occidentaux et de leur civilisation, une bonne partie des rigoureuses prescriptions du système des castes ont été sinon abolies, du moins mitigées. Cette constatation se justifie surtout dans les provinces du Nord où les exigences et évidemment de façon toute particulière de la vie matérielle sont plus grandes, dans les villes pouleuses où le contact entre gens de caste différente est inévitable. L'homme de haute caste qui se rend à la ville pour ses affaires sait très bien qu'il sera coudoyé et peut être même bousculé par des individus qui ne sont pas dignes de sa colère, mais l'attirance de l'or est partout très forte, et même un hindou veut bien risquer quelques déboires pour l'acquérir.*

*Si faire partie d'une caste entraîne des obligations parfois très désagréables et une surveillance constante de sa personne, il ne faut pas penser que l'homme qui n'a pas de caste soit plus heureux, C'est le contraire qui est vrai: celui qui fait partie des classes les plus basses de la société, le paria, et l'homme qui par quelque inobservance des règles a été déchu de sa caste comptent moins pour les autres hindous qu'un animal, qu'un vulgaire chien. Car le chien lui, comme l'observe le P. Lallemand, n'a pas perdu sa caste, mais bien le paria, l'homme qui ne fait plus partie de la société et dont on doit à tout prix éviter le contact sous peine de déchoir soi-même.*

*Pour un occidental qui juge avec sa mentalité cette situation de paria, d'intouchable, paraît véritablement intenable; mais l'hindou avec son fatalisme défiant et ses besoins ramenés au plus strict minimum en prend facilement son parti car il sait que s'il vit en honnête homme, il sera un brahme auguste et respectable dans sa prochaine incarnation.*

*La situation des « hors caste » n'en reste pas moins l'un des plus graves reproches que l'on puisse faire à l'organisation sociale de l'Inde, mais ce système est si profondément enraciné dans les mœurs que Gandhi malgré son pouvoir quasi magnétique sur les foules, déclarait qu'il ne pouvait parvenir à tempérer seulement les inégalités flagrantes du système des castes.*

*La considération que les indigènes témoignent envers les européens et particulièrement envers les anglais est encore moindre s'il est possible, que celle qu'ils montrent aux parias et s'affiche souvent en public. Ainsi peut-on voir à l'entrée d'un temple de la région du sud, cet écriteau « entrée interdite aux chiens, aux parias et aux européens ». Il faut dire aussi que l'autorité anglaise ne se formalise pas pour si peu et laisse agir les indigènes à leur guise tant qu'ils ne se rebellent pas. D'ailleurs la seule chose qui puisse égaler le mépris d'un hindou pour un anglais, c'est le mépris d'un anglais pour un hindou: Nous en reparlerons.*

*ANABINDRATH.*

# TYPE DE PROFF...

*Il y avait une fois un proff...*
*« Savoir qui, ce n'est pas l'affaire »,*
*Mais en tout cas, il y avait une fois [un proff...*

Les esprits chagrins ou malintentionnés lui trouvent un air sec et revêche, quelque chose de sauvage même, et dans l'auditoire, en tapinois, on parle de Barbare et de Viking. Coups de langue de détracteurs, que tout cela ! Je vous garantis, moi, que c'est l'homme le plus débonnaire qu'on puisse rêver.

---

Un beau jour, je bloquais. Mon Dieu! quand on est étudiant, c'est un malheur qui arrive parfois. Surtout lorsque la perspective du tapis vert se fait imminente ! Or donc, je bloquais. Le temps était de plomb, la flême assoupissante ; la matière me tapait sur le système, aïe... Et par dessus le marché, dans la rue, en-dessous, un chambard, oh ! mais un chambard !... Les héritiers du voisin débarquaient toute la boutique, et à grand renfort de criaillerie on lazardait les reliques du défunt. Sur tout le remue-ménage, la voix stridente du vendeur public clamait avec volubilité des progressions ascendantes : c'était à vous faire sauter au plafond!...

Finalement, zut!... je plantai là Rome, son Sénat et sa république... j'avais le nez à la fenêtre! — le chahut se faisait autour d'une sorte de réveil qui, par l'air borgne et éclopé qu'il montrait aux amateurs, me parut remonter sûrement aux temps héroïques des diligences et des pataches... une ruine de réveil, quoi!

Je vois un remous : le réveil passe d'une main tendue à une autre main tendue. Foin de calembredaines! La main appartenait au père Witmeur, Au pére Witmeur, vous dis-je; c'était lui, son traditionnel melon, son air lymphatique et son complet bleu-horizon.

On lui passa donc l'appareil ; et lui de le tourner, retourner, de le secouer doucement à la hauteur de l'oreille, comme pour se rendre compte du bon état du mécanisme, tout çà avec un petit air bonhomme et satisfait... J'eus un moment l'impression qu'il allait le faire sonner, comme çà, pour le plaisir. Il paya, mit la machine à la main gauche et se reprit à écouter.

Chaque fois qu'un nouveau lot paraissait, il levait la barbe, curieux et alléché, puis il avait une petite moue qui disait : « Peuh! » et il attendait.

Mais qu'une chose lui parut digne d'intérêt, un petit coup d'épaule à droite, un petit coup à gauche, discrètement, le nez en l'air, il arrivait en avant, tâtait en connaisseur la marchandise, et misait... Et c'étaient, à intervalles, de petits coups de doigt en haut, presque timides,... l'attente, ... un petit coup de doigt,... l'attente,... l'adjudication,... le plaisir de palper. — Ouf! là dans le creux de la main, une emplète de prix en pensant : « Pas mal, pas mal! ça fera bien dans le ménage de Madame Witmeur! »

Il se fit passer ainsi des couteaux — oh! mais de beaux couteaux, sacrebleu! — puis des cuillers et des fourchettes, — et des fameuses! je ne vous dis que cela! ça reluisait et ç'avait l'air bon tout plein! — puis encore des couteaux, et une soupière — ah ! quelle soupière! — et des assiettes, et des petits plats, et des grands, et des moyens, et des saucières et des carafes, et des saladiers, enfin de quoi assurer la tranquilité de sa maison jusqu'aux temps de ses arrières-neveux... au moins!

Le petit manège dura une heure. — Cela se comprend! — C'était plaisir de voir ainsi les beaux billets s'en aller inlassablement dans la sébille de l'assesseur et de se dire : « Voilà convertie en précieux brimborions la valeur monnayées des doctes dissertations sur le paléolithique et le magdalénien, sur « la courbe de l'évolution décrite par l'esprit humain depuis les origines jusqu'à nos jours! » — Oui, çà faisait plaisir.

Et lui aussi, çà l'intéressait! — Le réveil toujours à la main gauche, un bout de cigarette éteint à la lèvre, des couteaux et des fourchettes qui émergeaient de toutes les poches, il allait et venait, d'une de ses acquisitions à l'autre avec la mine confiante et reposée du père de famille qui vient d'assurer le sort de sa postérité. « Filii tui sicut novellae olivarum in **circuitu mensae** tuae! » Pour sûr: il y avait de quoi !

La voix du crieur continuait à côté, gaillarde : « 200 - 100 - 90 - 92 - 95 - 100... » Mais Emile n'entendait plus rien. Ravi, il jouissait de la contemplation de son butin. Un dernier coup d'œil à sa marchandise, et il s'en fut, l'âme en liesse, à petits pas, le réveil toujours à la main gauche...

Eh bien! des proffs pareils qu'on vienne après çà leur trouver des airs de Béotiens!

OLIBRIUS.

# AU VOL...

L'« Etudiant Libéral » relève dans son numéro du 31 octobre, l'article « Bloy devant les Bourgeois » («Le Vaillant», n° 2, 22 octobre.)

Sans doute, leur critique fut-elle écrite après une guindaille?

L'E.-L. cite gentiment quelques phrases de Bloy, qui attaquent les catholiques.

L'«Etudiant Libéral » n'a donc pas compris que dans les bourgeois, nous impliquions un large contingent de catholiques, tous les tièdes? Si c'est pour nous documenter, nous le remercions de son amabilité, tout en constatant qu'il y a encore de quoi remplir des volumes des phrases où Bloy n'épargne pas les catholiques de ses violences.

Qu'il lise entr'autres « Quatre ans de captivité à Cochon sur Marne », p. 111. Il y trouvera par exemple :

« Personne, fût-ce chez les MEILLEURS CHRETIENS, ne semble chercher Dieu, ni même y penser. On se met à table comme des chiens et on se met au lit comme des cochons »

L'E.-L. voudrait-il dire que nous omettons les invectives de Bloy contre les *catholiques* ? Mais nous écrivons en toutes lettres : « ...Il (Bloy) s'écrie en parlant des *catholiques* de tout genre : La surprenante horreur c'est qu'*ils* sont médiocres. » Y a-t-il plus explicite ?

Monsieur le Rédacteur anonyme, apprenez à lire! ou bien écrivez plutôt avec comparaisons «aux tristes aventures, en l'an 1927, du « Vaillant » et de ses rédacteurs » sur les cent mille manières de se fourrer le doigt dans l'œil en prenant des vessies pour des lanternes.

M. H.


**Bijouterie** M. DETROZ-MARLIER
71, Rue Cathédrale, LIÈGE
*MAISON DE CONFIANCE*

**Pour vos travaux photographiques,**
ADRESSEZ-VOUS A LA
**Maison Ernest Gourdinne**
**29, BOULEVARD D'AVROY**
ATELIER DE POSE AU 1er ETAGE
**Tous les appareils et produits Kodak**

**Marcel Naessens-Borguet**
**Marchand-Tailleur pour Hommes**
**31, AVENUE ROGIER, 31**
**Informe sa clientèle qu'il a un grand choix de beaux costumes et pardessus dans les prix moyens de 800 à 900 francs.**
**Réduction sur les prix pour MM. les étudiants.**


# CHRONIQUE COLONIALE

### FACTEURS DE CIVILISATION.

Nous avons examiné dans les deux premières chroniques l'obligation morale d'élévation de l'indigène dans l'œuvre colonisatrice et une condition essentielle, mais générale, celle d'étudier le milieu et la race, indispensable pour arriver à un résultat convenable.

Il existe des influences civilisatrices que le R. P. Vermersch divise en deux parties. « La civilisation d'un peuple sauvage, écrit-il dans son magnifique ouvrage sur la Question Congolaise, c'est-à-dire cette transformation radicale de coutumes égoïstes, paresseuses, sensuelles, stationnaires en effort actif généreux et progressif; cet appel à la lumière de races égarées dans les ténèbres, suppose une lente élaboration, en partie indirecte et négative, en partie positive et directe ». Qu'entend-il par cette partie indirecte et négative? Il nous le dit plus loin : «L'élaboration indirecte et négative représente l'effort complexe de bien des causes même inconscientes, dans l'action desquelles ne se découvre d'autre volonté que celle qui dirige le monde. Le spectacle séduisant de la supériorité des hommes d'une autre culture, l'attrait des jouissances où le labeur les a conduits, l'exemple de leur vie, de leurs habitudes donnent un pouvoir salutaire au simple contact avec les gens civilisés. »

Nous voyons ici l'influence inconsciente et indirecte qu'exerce tout européen établi en colonie.

Un agent de l'état qui régularise l'une ou l'autre situation fait œuvre civilisatrice. Il ne fait cependant par là que son devoir professionnel. Civilisent aussi l'ingénieur, le médecin, le magistrat remplissant leur devoir.

Il reste à examiner la partie directe et positive des influences civilisatrices.

Après la suppression de la traite, de l'esclavage, de la guerre entre tribus, du cannibalisme, des razzias, l'œuvre civilisatrice négative, consciente est pour ainsi dire accomplie. Mais elle est loin de suffire à la civilisation parfaite d'un peuple. Il est temps de façonner les âmes, de travailler à l'élévation des esprits et à l'épanouissement des nobles sentiments qui sommeillent dans le fond du cœur nègre. Cette tâche se fera par l'implantation de la vraie religion.

Parmi les influences civilisatrices directes la plus efficace est incontestablement l'action du missionnaire. Toutes les compétences coloniales le reconnaissent et le déclarent hautement. « En thèse générale, écrit le R. P. Vermeersch dans son ouvrage déjà cité, le monopole de la civilisation positive, de la civilisation complète est aux mains du missionnaire catholique. »

Au premier plan de civilisation se place l'enseignement de la morale religieuse. Nous nous permettons de reproduire quelques lignes d'un article de Monsieur Lhomme, dans l'« Essor Colonial et Maritime » du 6 juin 1929. « Pas de civilisation sans morale et j'ajoute religieuse, la seule d'ailleurs que le Noir puisse comprendre. C'est donc le missionnaire qui est le plus qualifié pour entreprendre en premier lieu l'œuvre civilisatrice. Il a d'ailleurs sur tous autres l'avantage d'avoir su gagner la confiance de l'indigène par la connaissance approfondie des langues et coutumes et sa familiarité aimable; parce qu'il a su s'imposer à son respect par la régularité de sa vie et le titre de représentant de Dieu; parce qu'il a su gagner sa sympathie par son dévouement à l'amélioration de son sort ».

Voilà des lignes éloquentes qui valent tout un programme de la vie du vrai colonial civilisateur.

Tous les points qui rendraient sa vie efficace en civilisation s'y trouvent énumérés. Nous remettons à une prochaine chronique le soin de les commenter.

M. HAULET.


**ÉTUDIANTS**
**Fumez**
**ARAKS**
25 Ans d'Existence
25 Ans de Succès
*Quand on la fume, on l'aime;*
*Quand on l'éteint, on la désire encore!*


# Nouvelles d'ici et d'ailleurs

### CERCLE DES BOURSES DE L'UNIVERSITE.

*Nous avons reçu la communication suivante :*

Camarades,

La collecte organisée par le cercle des bourses de l'université, le jeudi 24 octobre, a été très fructueuse.

Nous avons le plaisir de vous annoncer que nous avons recueilli la somme de trois mille cinq francs (3005 fr.) pour nos boursiers et nous tenons à vous remercier bien sincèrement de ce beau geste d'entr'aide estudiantine.

Nous désirons tout spécialement exprimer nos plus sincères félicitations aux jeunes qui, dès leur première année d'Université, ont si bien compris ce que nous attendions d'eux.

Le Comité.

***

### C'EST CE MERCREDI SOIR

à l'Union, 13, rue Sœurs de Hasque, qu'a lieu, à 20 h. la première réunion de l'A. U. C. A. M. Tout le monde y viendra, parce que c'est notre devoir envers les missions et que le programme de cette année est de tout premier choix.

***

### C'EST BIEN SIMPLE,

Si vous ne savez que faire dimanche et lundi prochains, allez donc rue Bassez Wez, 85, à la grande Fête de Charité.

Du plaisir, de la gaîté ! Vous n'aurez perdu ni votre temps, ni votre argent!

***

### CERCLE DES RHETORICIENS DE 29.

Mais oui! Ce sont les bleus qui se remuent! Ils ont fondé un cercle et se réunissent tous les quinze jours à l'Union. Excellente idée! A un moment où d'ordinaire on se disperse, ils ont décidé de conserver entre eux les bonnes amitiés des humanités et de se rapprocher entre collèges.

Les membres du Cercle avaient associé leurs professeurs de rhétorique à la première réunion.

Ils vont faire forte besogne!

Le Cercle sera la source d'une action féconde : on étudiera et on rira au dedans, on rayonnera au dehors.

Voilà un programme bien net. Il ne suffit plus aux étudiants catholiques de se grouper il faut se *serrer les coudes* et de près ! C'est, nous l'avons déjà dit la condition de toute action efficace : s'unir *étroitement* et marcher de l'avant avec notre calotte pour emblême!

Les anciens vont-ils s'en laisser remontrer par les bleus?

***

### FEDERATION DU SCOUTISME CATHOLIQUE BELGE.

Le comité de District de Liége et celui de l'Union, se sont mis d'accord pour la reprise et la continuation du *Cercle Scout Universitaire.*

Pour plus d'unité, ce cercle s'adressera désormais exclusivement à des Universitaires, Masters, Assistants ou Routiers. Les réunions se tiendront tous les 15 jours environ au Local de l'Union.

Outre toutes les petites questions que l'on peut amener à la discussion, on traitera quelques grandes idées Scoutes, par exemple : 1) La promesse Scoute — Sa valeur — La façon de la faire et de la préparer — Rôle de l'Au-

**LA REINE DES PORTATIVES**

LA PLUS LEGERE,
LA MEILLEURE.
JOLIES TEINTES
AU MEME PRIX.
*La compagne de toute une vie.*

**Payable en 10 à 20 mois.**
Prix spéciaux à MM. les Etudiants.
**M. HEENS, 9, Rue des Dominicains, Liège.**

mônier, du Scout Master en cette question.

2) A propos du livre de «Cam»: La crise d'un Chef — Le dévouement.

3) La responsabilité civile et légale du Chef — Importance — Limites — Réalisations possibles — Questions pratiques.

4) Contribution à l'application du mouvement scout aux plus grands — Direction d'un clan — Travail réalisable à ses réunions spéciales.

5) Quelques monographies de Troupes, de Meutes et de Clans.

Le Cercle Scout Universitaire demande que l'on soit présent aux réunions, et qu'on amène les Scouts universitaires oubliés et tout étudiant susceptible de s'intéresser au Scoutisme.

La première réunion a eu lieu le mardi 12 novembre 1929, à 20 h. 15.

## SUR LA NECESSITE DU PORT DES FLATTES, PENNES ET CALOTTES.

*Foin des cuistres et des pédants !*
(J.-M. Bernard.)

Il n'est plus le temps où, par les ruelles tortueuses de nos cités médiévales, on voyait de fiers «escholiers» déambuler, l'épée au côté, le bonnet sur l'oreille, la cape pittoresque flottant sur les épaules ; ces students délurés ne se gênaient pas le moins du monde pour mystifier les bourgeois et les archers du guet, surtout quand les flots dorés de la « cérévise » (une mixture analogue à l'« export », au demi, ou au « pilsen » actuels) s'étaient engouffrés « plus que de coutume » dans leurs pantagruéliques gosiers, bien différents de ceux des mièvres petits-crevés que sont les étudiants « chic-type » d'aujourd'hui.

Ah ! ils n'en auraient pas mené large, parmi la poésie enivrante de la robuste et joyeuse vie estudiantine du Moyen-Age, tous ces demi-étudiants que nous voyons emprunter à des bourgeois sans idéal, dépouillés de toute surabondance de vie, des manières, des allures, et jusqu'à la constitution de castes!... qu'ils se figurent faire passer pour aristocratiques... oui, aristocratiques, mais aux yeux de qui? aux yeux de students dégénérés qui ont perdu jusqu'au sens de la vie universitaire, vie faite de fraternité, d'entr'aide et de générosité ! Seulement, jamais, ces « types distingués » n'en imposeront aux descendants directs des brillants « escholiers » de jadis, à la bobine réjouie et sympathique, à la poignée de main toujours vigoureuse et amicale, au cœur toujours ouvert et prêt à rendre service aux copains et à tout étudiant. Nous entendons par là ceux d'entre nous qui, à l'occasion, ne se font pas faute d'enfiler «quelques» demis, de se jouer des boulys, de discuter leurs idées étroites et racornies, de se signaler par quelques extravagances, symboles de leur énergie enthousiaste et débordante. Pour ceux-ci, on pourra les compter, les jours où ils n'arboreront pas, sur leur chef « sans peur et sans reproche », les insignes traditionnels de leur qualité de students. Pour eux, leur calotte, leur penne, leur flatte sera un emblême sacré qu'ils se feront un point d'honneur de coiffer jusqu'au dernier jour de leur dernier doctorat!

Ce n'est pas parce qu'ils seront en *2de philo*, sciences, *commerce*, ou même en second doctorat en *droit*, philologie, médecine, ou autres choses similaires, qu'ils se croiront autorisés à s'affubler de tenues de poustys, à s'embourgeoiser « usque ad umbilicum » ; que d'étudiants en droit affichent la ridicule prétention de se faire passer pour de jeunes « chers maîtres » en se baladant, le code sous le bras, (passe encore...) mais un grotesque cucurbitacé noir sur leur cafetière qu'en autogobistes éclairés ils s'imaginent distinguée!! « O vanité des vanités ! Tout n'est que vanité! » (St-Jean Chrysostome, Homélie pour Eutrope, I, 1!) : Laissez-vous donc grandir, ô ignobles étudiants embourgeoisés de doctorat *et même d'avant!* Mais en premier lieu, soyez contents et fiers d'être encore des « escholiers »! Jamais n'ayez peur de l'avouer sans crainte à tout-venant, et cela en portant un des « chapiteaux » qui sont notre privilège exclusif et qu'un jour, peut-être, vous serez les premiers à regrettez de n'être plus en âge d'arborer! Que tout cela ne soit plus seulement des certificats de bleutage, mais des emblèmes pittoresques et vivants du grand esprit universitaire qui plane toujours — bien qu'un peu assoupi pour le moment — à travers les « compites et les quadrivies » de notre académique cité !...

BIPOILS.

# NOS POÉTES

## Sanctuaire.

Majestueux et larges tentacules, les bras
Du temple
S'ouvrent à moi. Comme une mère émue
Et ample
Tend à son enfant craintif et titubant
Comme ivre
Ses bras épais. Aussi faible que l'enfant
Qui ignore encore vivre
Aussi confiant je me jette entre les bras
Monumentaux.
Je franchis le portail et trempe le bout des doigts
Dans l'eau
Sainte et bénie et me signe du signe
De la Croix.
Ma confiance enfantine et dévote
Décroit
A l'aspect triste et froid
Des piliers, arbres raides, des voûtes qui se croisent
Dans les hauteurs obscures.
Un frisson me secoue, telle la feuille au vent
De l'automne bigarré
Lorsqu'en passant je frôle l'énorme Saint Pierre
Auréolé
A l'orteil émoussé
Par les baisers dévôts.
Mes pas font résonner le parvis losangé
Et réveillent l'écho
Des coins sales et noirs où se cache à l'office
Le vieux mendiant sot.
Orgues muettes, cloches endormies, cierges éteints
Mais dessus un autel en caractères déteints
Les paroles du Verbe : Je suis la Voie, Je suis
La Vérité, Je suis la Vie.
Alors je me souviens qu'entre les cierges de cire
Se perpétue la voie douloureuse,
La Voie du Sacrifice, de l'Immolation
Comme au Golgotha sur la croix ligneuse
Et mon regard découvre dans la Basilique
Froide et nue comme la Vérité
Si faible et si vacillante qu'on croit la voir
Mourir d'inanité
La Flamme ardente de l'Eternel Amour !

DENYS.

## PERLES PROFESSORALES.

M. Magnette : « Les idées de Bismarck ont été discutées en Allemagne à tort ou à raison, mais à raison certainement ».

Monsieur Dor : « Au Congrès National, sur 89 membres présents, 161 votèrent l'exclusion définitive du trône de Belgique de la famille des Orange-Nassau.

## Impressions de guindaille

Je viens de rencontrer un de mes copains; comme je l'invitais à venir boire un demi : « Ecoute, me dit-il je suis un peu brouillé avec la bière, viens plutôt faire un tour et je te raconterai une histoire. Je suivis mon homme et voici ce qu'il me conta : « Pauvre bleu, sans expérience, je n'avais pas encore éprouvé la traîtrise de la bière. Je l'aimais d'un amour innocent et pur. Depuis j'en suis revenu, car j'ai perdu mes illusions et gâté mon estomac. Mais j'arrive au fait : C'était un soir de guindaille. Je me croyais obligé de vider à moi seul tout un tonneau. Frais et dispos comme au sortir d'un bain, je buvais consciencieusement, religieusement, et même prodigieusement. Tant que je restai à l'Union, tout alla bien. Mais lorsqu'accroché au bras d'un ami plein... de sollicitude je me hasardai à prendre le chemin du retour, j'eus des impressions fort curieuses. Mon vieux, je sais que tu ne me croiras pas, mais en toute sincérité je te jure que ce soir-là il y eut un tremblement de terre. Le trottoir montait, descendait, se cabrait devant nous, créant des barrages insurmontables et des abîmes infranchissables, puis tout -à-coup se mettait en branle et glissait sous mes pieds à la façon d'un tapis roulant. J'avais le vertige! Mais avec une sûreté incroyable mon guide me traînait à travers ce chaos infernal; au milieu de la danse des réverbères et des maisons qui penchaient violant toutes les lois de l'équilibre. Tout à coup, mon estomac commence à donner des signes inquiétants de dérangement intérieur, se gonflant ou se contractant d'une manière horrible. Alors pour implorer le secours de la Providence, je jetai les yeux au ciel. Horreur! Trois ou quatre lunes me regardaient en riant aux éclats, puis emportées dans une ronde fantastique, tourbillonnaient au milieu d'un fouillis d'étoiles filantes. Le firmament lui-même était en révolution. Perdu entre la terre soulevée et le ciel agité, je me suspendis avec courage au bras de mon compagnon qui avançait toujours, indifférent et froid devant le spectacle de la nature désaxée. Dante, qui a vu tant de merveilles dans son voyage extraterrestre, Dante n'est qu'un tout petit garçon à côté de moi qui en un soir ai vu tous ces phénomènes. En effet, tout cela est apparu à Dante dans un rêve poétique ; à moins qu'il ne l'ait carrément inventé, (ce dont il est bien capable), tandis que moi, j'ai vu, de mes propres yeux vu, plus d'une dizaine de serrures à ma porte, et ces dix serrures se refusaient énergiquement à laisser pénétrer ma clef. Lorsqu'après une heure d'essais acharnés, la porte fut ouverte, je montai relativement vite l'escalier tourbillonnant, aidé par des hoquets convulsifs qui me soulevaient à chaque pas. Mais arrivé dans ma chambre, quelle sarabande! Les chaises dansaient autour de la table, le lit oscillait comme une bercelonnette et la fenêtre...! la fenêtre... ! J'avais beau m'y accrocher, m'y suspendre, plaqué sur la tablette de marbre, la fenêtre tournait, tournait sans relâche. Et moi pauvre microbe, risquais à tout moment de piquer une tête de l'autre côté, crispé sur cet appui instable, je montais et descendais comme en escarpolette, me trouvant tantôt les jambes en l'air et la tête en bas, tantôt dans la position contraire. Mon estomac surchargé, ne résista pas plus longtemps à ce ballottement monstrueux et je rendis mon tribut à la nature. Hélas! J'avais choisi le moment où la fenêtre passait au-dessus de ma tête et le flot vengeur de la bière trop longtemps contenu, inonda le parquet de ma chambre. La conscience ou plutôt l'estomac libéré, je pris mon lit d'assaut et en moins de vingt minutes, parole d'honneur, je remportai la victoire malgré ses bonds désordonnés et je parvins à me coucher. Après un tangage plus énervant que berceur tout sembla se calmer et je crois que je m'endormis. Voilà mon aventure, telle qu'elle se passa réellement. Malheureusement, n'étant pas poète, jamais je ne pourrai chanter le soir fantastique où l'ordre des choses me parut si troublé. Voilà pourquoi ce fait merveilleux demeurera à jamais ignoré de la plupart des hommes ».

... ... ... ... ... ... ...

Après ce récit effarant, agité par les sensations qu'il venait de revivre en esprit, je dus le reconduire chez lui; Rien qu'au souvenir de son aventure, il titubait.

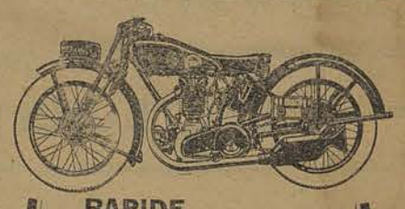
NUNU.

Liége, le 7 novembre 1929.

## CANCANS

— Sait-on qu'A. du Pont (bleu de 1re Philo) a obtenu de sa maman la permission de dessiner un coq sur sa « pennée » casquette. Est-ce pour manifester ses sentiments séparatistes ou ses ardeurs viriles ? Il me semble que son chant doit sonner faux sur cette étoffe vierge.

— ...Que la bière renouvelle chez le camarade Ledoux (1re cand. Méd.) l'amour pour la terre natale et qu'il le manifeste en récitant des poèmes tragiques, « As Ouhès ». (Nous ne mettrons



RAPIDE
ROBUSTE
PUISSANTE
LA MOTO
*Saroléa*
est la machine rêvée
POUR LE TOURISME
comme
POUR LE SPORT
MAISON SAROLÉA
Société Anonyme
HERSTAL-LIEGE

**Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise.**

PAPETERIE DU CENTRE
**Maison Weimerskirch Sœurs**
**rue Neuvice, 3, LIEGE.**
Grand choix d'objets classiques, porte plumes réservoir, boites de compas, cahiers d'étudiants, papier supérieur, etc.
**Missels en toutes reliures.**
**Spécialité d'articles religieux.**

**5 pour cent**
de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.
**Maison PURAYE**
**61, rue Cathédrale, (en face Eglise St-Denis)**
**LIEGE**
Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de M. M. les oculistes. Réparations — travail soigné.

**RADIOCENTRAL**
**Magasin: 89, rue Ste Marguerite, Tél. 9360**
**Laboratoire : Château de Péville**
**Téléphone : 490.**
T. S. F. - Radio Phono - Appareillage électrique — Concessionnaire des pièces RBC - SBR PHILIPS — Spécialité : Réparation des **postes à domicile sur simple demande.**
Forte remise à MM. les Electriciens !

Société Anonyme des
**Etablissements H. V. L.**
**(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)**
**24, rue des Carmes, 24, LIEGE.**
Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels.
**Prix spéciaux pour étudiants !**

**Pharmacie Vivario**
**50, rue de l'Université, Liége, Tél. 3160.**
— Spécialités belges et étrangères —
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques — Accessoires.

**CASQUETTES D'ETUDIANTS**
**INSIGNES**
**L. DEVILLEZ**
*Passage Lemonnier, 30, LIEGE*
*Téléphone 4373*

**ROSIERS**
**SOUPERT & NOTTING**
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
**Les plus renommés du monde.**
**Constant SOUPERT, Succ.**
Catal. ill. franco s. demande. Maison fondée en 1855.

**Fumez**
**BOULE NATIONALE**

**Maison RENAUD**
SOCIETE ANONYME
**Rue de la Cathédrale, 81**
**Rue de l'Université, 26,**
**LIEGE**
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

**LA MAISON DU STYLO**
**9, rue des Dominicains, Liége**
Toutes les bonnes marques
*Choix immense* *Prix minima*
**Réparations soignées**
**CE BON** découpé donne droit à une remise de 5 % strictement réservée à M. M. les Etudiants.

pas « réclame à payer parce que L. U. en rassasie ses lecteurs.)

— Le camarade R. Clémens (2de philo et autres!!!) a-t-il repris la succession du camarade Delmotte (1er doct. droit) l'homme aux 100.000 vierges. Son choix est-il fait? Nous le pensons depuis la parade brillante qu'il a faite aux côtés des jeunes filles, lors du pèlerinage des écoles catholiques à Robermont.

— Sait-on qu'il faut aller voir le choix des chaussures très élégantes que vous offrent Guillaume et Victor Bage, rue Saint-Laurent, 166.

— ...Que Rozou, le grand, a la manie de se f... derrière les Damoiselles pour leur tirer les cheveux, oh! le méchant!

— ...Que Willy Vandewaer (cand. en droit) ne connaît qu'un grand magasin à Liége : celui d'un certain Schmid, le marchand de belles images.

— ...Que Bastyns (1re Philo) doit changer de calotte, sinon la calotte changera de tête.

— ...Que tous les étudiants qui veulent s'amuser iront les 17 et 18 novembre à la grande fête de charité, organisée rue Basse-Wez, 85.

— ...Affaire de calotte ! Anxiaux (IIde S. N.) trouvait qu'en 1re c'était dangereux (?) de porter une calotte. Que dirait M. Bovillenne?

En 2de, même objection ! Que dirait M. Bourgeois? En 3e, que dirait... ? Pauvres idées, pauvre type!

— Comment arrivent les cancans : « Destexhe, lui, pendant le cours de chimie dort. Ça fait *passé* le temps. Et puis, je fais ma méridienne avant de dîner, moi, dit-il. »

— ...Que Joseph Mercken exige une rectification. C'est Gaston Dugut (1re Philo) et non lui que l'on a du porter dans son lit. Il ne dit pas que s'il n'a pas été saoul, c'est qu'il... a pris ses précautions à l'Union.

— ...Que René Philippart (1re Philo) thésauirise. Il a déjà 70 francs. C'est pour organiser une guindaille gratuite chez lui le soir de la St-Nicolas, toujours pour faire concurrence à l'Union. On est prié de lui faire de la réclame.

— ...Que Raymond Wauters (1re Philo) a acheté cent numéros du « Vaillant » pour les distribuer gratuitement à ses amis et connaissances. C'est sans doute dans l'espoir de se faire lire !


*ÉTUDIANTS ! !*

EXIGEZ LES

CHOCOLATS & BISCUITS

DELHAIZE Frères et Cie

" LE LION "

14 Succursales à Liége

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT...

Gagnez-en en faisant copier vos cours à la

MAISON SPECIALISTE

S. DAWIRS

Rue André Dumont, 23 — Téléphone 6419

Travail soigné - Livraison rapide - Prix modérés

Reproduction de Plans

52, rue des Clarisses

LIÉGE

A LA BOTTE VERTE

Chaussures Hommes, Dames et Enfants

Charles MOREAU

Successeur : E. PAULUS-MOREAU

Rue Saint-Séverin, 31 -- 33, LIEGE

UN BON CHEMISIER

Ch. DE LANNOIS

Rue de Fétinne, 23.

Téléphone : 6242.

POUR VOS PLANTES ET FLEURS

Maison STRAPS

Téléphonez au : 278.

GRAINES ET PLANTES

87, rue d'Amercœur, 87, LIEGE

Grand choix en toutes espèces de

COIFFURES POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS

Chapellerie DESFRANÇOIS

2, Rue Léopold, LIEGE

INSTITUT SCHMITS

29, QUAI MATIVA

enseigne mieux et plus rapidement

ANGLAIS — ALLEMAND

COMPTABILITES

CAMARADES ! ! !

Tous à

l'UNION des Etudiants Catholiques

13, Rue Sœurs de Hasque.

LITHOGRAPHIE — PAPETERIE

Maison Ch. BARÉ

Passage Lemonnier, 27, LIEGE

Articles pour dessins. — Fournitures de Bureaux. — Images religieuses. — Porte-plumes réservoirs Waterman, Onoto, Swan, etc.

CAHIERS POUR ETUDIANTS

Téléphone 4642

Réservé à

SALEE et TAZIAUX

Electricité

Place St. Jacques, LIEGE

Comptoir DENIS

Société Anonyme

3, Rue des Dominicains, 3

LIEGE

*Gestion de fortunes*

Etudie - Enseigne - Renseigne

« LE BOCK » et « L'EXPORT »

VIVEGNIS

s'imposent par leur qualité.

Casquettes, Calots, Bérêts, Insignes.

Coiffures et Accessoires pour Militaires.

Chapeaux de Scouts et accessoires.

Maison Magnette

Passage Lemonnier, 8, Liége

Maroquinerie, Serviettes et Pochettes

Décorations de tous pays

Insignes et brassards pour sociétés

Médailles Sport

I. BUISSERET

OPTICIEN

19, rue des Clarisses, LIEGE

POULES

GRAINS, FARINES, PATEES

COMPTOIR INTERNATIONAL D'AVICULTURE et D'ELEVAGE

A. LAMBOTTE-LONAY

11, rue du Pot d'Or, Téléphone 61

17, rue Bonne Fortune, Téléphone 2171

Remise à domicile par camions à Liége et environs.

Papeterie Centrale

14, rue de l'Université, 14, Liége

Cahiers — Articles de dessins — Compas de précision — Porte-Plumes Réservoirs — Règles à calcul, — etc.

Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé.

Tous les ustensiles de quincaillerie,

Tous les accessoires d'autos, motos, vélos,

FONDER BURNET

ANCIENNE — SERIEUSE — REPUTEE

rue des Dominicains

et rue du Pont-d'Ile,

Téléphones : 45 et 81.

POELES — CUISINIERES

LISSOIR

Place St. Barthélemy

NISSENBAUM

52, Rue de la Liberté, 52

LIÉGE

COSTUMES et PARDESSUS

de 600 à 900 fr.

8 % de réduction aux Étudiants

Etudiants ! !

Pourquoi payer vos cigarettes, tabacs et cigares au prix fort, quand vous pouvez avoir de fortes réductions à la Maison

GUSTAVE HILDEBRAUD

Rue du Pont-d'Avroy, 35,

RUE CHAUSSÉE-DES-PRÉS, 28.

Maison Sulmax

Rue Puits-en-Sock, 74

(côté de la Vierge Noire)

CHAUSSURES DE CEREMONIE

CHAUSSURES DE FATIGUE

Les plus élégantes,

Les plus résistantes,

Les moins chères ! ! !

Réservé à

MACHINES A ECRIRE

" ROYAL "

Rue de la Régence

LIEGE

PENSION DE FAMILLE de 1er ordre

Recommandée à MM. les Etudiants

Melle BOGAERT

10, rue Bertholet, 10, LIEGE

Camarades,

LISEZ TOUS

Le XXme Siècle

Chaque dimanche : Le XXme littéraire et artistique

LECTEURS ! ETUDIEZ NOS ANNONCES, ELLES VOUS DONNENT DES REDUCTIONS


Feuilleton du VAILLANT
par Jules Buron

# Les Trois Etats

CHAPITRE III

**Une crise de foi... positiviste (!)**

(Suite.)

Le lendemain, quelques heures avant l'examen, Alex revoyait en ce moment quelques disques de sa matière, Herbert entra et s'assit en disant : « Je n'en puis plus!... » depuis trop longtemps tout me » semble vide et vain... nous ne » sommes pourtant pas uniquement des machines ! »

Alex l'écoutait sans trop comprendre et Herbert parlait, parlait...

Bientôt Alex ne prêta plus la moindre attention aux paroles incohérentes qui se pressaient sur les lèvres de son interlocuteur. Il ne l'écoutait plus, il le regardait et essayait en son âme scientifique de découvrir la cause du trouble vaso-moteur évident dont témoignaient les traits et la voix troublée d'Herbert.

Brusquement, ce dernier s'était tu... il saisit les mains d'Alex et les yeux dans les yeux, le suppliant presque d'entendre : « Oh, » tu ne m'écoutes pas, non, je ne » suis pas fou; je suis... ému... tu » ne comprends pas, tu ne saurais comprendre ce mot... Etre » ému ce n'est pas être fou, cela » y ressemble peut être... mais » c'est si bon!... être ému n'est » pas perdre la raison... mais » presque vivre à côté d'elle sans » la perdre, c'est être saisi, galvanisé par une idée... qui n'est » pas une idée puisqu'elle n'est » pas et ne peut être une secrétion de mon cerveau (comme » nous disons tous).

» Non, je suis saisi et emporté » par une idée — le mot n'est pas » exact — par une idée qui me » vient d'autre part... J'ai cherché chez les anciens... serait-ce » cela qu'ils appellaient « un sentiment » peut-être... en tout » cas si eux tous connaissaient » habituellement dans leur substance organisée ce qui prend » tous mon être en cet instant où » je te parle,... oh Alex, ce qu'ils » devaient souffrir, mais en revanche, comme ils devaient se » redresser dans leur pauvre corps » et... le dépasser de toute part ; » comme un géant emprisonné » dans une cage trop étroite la ferait craquer de partout !

» Oh Alex, je souffre, mais » quelle jouissance monstrueuse, » depuis que je me suis posé ce » point d'interrogation ! »

Alex voulut parler — du moins il fit un geste... « Ne m'interromps pas! je te dirai tout, » s'écria Herbert comme hors de » lui, je te dirai tout, tout tout...

» Tu vois ce tryptique, cette » inutilité, disions-nous, égarée » dans ta chambre, ces trois états » positifs métaphysique et théologique, eh bien, si je suis un » fou, un fou ou un génie car je » retrouverai ce quelque chose » qui n'est pas de la matière, qui » n'est même pas du calcul, qui » n'est pas non plus une sécrétion » de ma substance grise, quelque » chose qui n'est rien de tout cela... et qui est tellement mieux, » qui est trop grand pour moi, qui » me dépasse, et dont pourtant » j'ai besoin, d'un besoin plus vital que de vivre !

*
* *

» Je n'y comprends encore rien, » mais je tremble d'enthousiasme » et d'orgueil et de crainte et d'effroi devant ce voile obscur que » je vois devant moi, et que je » veux déchirer, car j'ai senti... » —je t'ai dit tantôt ce que c'était » que de sentir, mais jamais je ne » saurais t'en exprimer toute » l'étourdissante volupté — Oui, » Alex, j'ai senti... et je voudrais » te donner ma souffrance avec » toute mon inquiétude, mais aussi toute mon ivresse.

» J'ai senti que nous ne savons rien, j'ai senti que nous » sommes ce géant qui, accroupi, » s'obstine à regarder la terre en » se tâtant les pieds parce que ses » mains ne sauraient toucher les » étoiles... les étoiles qu'il peut » voir cependant !

» J'ai voulu, moi, dans un accès » de génial délire, redresser la » tête et, dans un éblouissement, » j'ai eu l'intuition d'un monde » inoui où rien ne se pourrait toucher... et qu'importe si mes » pauvres mains de chair ne peuvent y atteindre, si pourtant » cela est !

» Si ce monde, que Comte dont » nous sommes les fils (pauvre race de taupes !) a dit être inconnaissable existe cependant : » qu'importe en vérité qu'il soit » inconnaissable s'il est! mais moi » j'ai senti qu'il s'imposait à moi ce » monde et que peut-être... — » oh quel vertige! — que peut » être mon faible cerveau pourrait en saisir quelques vagues » aspects...

» Regarde la lumière, tu ne la » vois pas, mais parce que par » elle tu vois, tu dis qu'elle existe » et cependant tu ne la touches » pas du doigt.

» Je ne saurais plus avoir aucune certitude si je ne puis croire, » sans être fou, à ce qui ne peut » se toucher... pourquoi d'ailleurs croire plus à ce qui se » peut toucher et compter... mes » mains, mes yeux ne se trompent-ils pas? non, me dira-t-on » parce que la raison d'être des » sens est de percevoir... et que » dans son domaine ils pourraient » se tromper, ils perdraient leur » raison d'être et rien ne serait » raison... alors que nous voulons » nous que tout ne soit que raisonnable et mesurable et pesable...

» Mon intelligence, tu ne saurais la voir,... oh, j'ai réfléchi et » très longuement, puis-je admettre, ainsi que tous le disent, que » mes idées ne sont qu'une sécrétion de mon cerveau provoquée » par l'excitation des sens?

» Je comprends que sous l'excitation de mes sens, mon cerveau sécrète ton portrait que je » pourrais si je le voulais matérialiser par des lignes et des » couleurs.

» Mais, ce qui est incompréhensible, c'est que moi qui n'ai » jamais vu « l'homme » qui n'ai » vu que « des hommes » je connais « l'homme »; en mon intelligence, je le sens... mais je » ne saurais le matérialiser, tel » que je le sais, par des traits ou » des teintes.

» Réfléchis Alex... est-ce que » l'inquiétude d'un monde impalpable, mais possible ne se » saisit pas de toi lorsque tu réfléchis.

(A suivre.)

**ERRATUM**

Dans le numéro précédent du feuilleton, lire note 7 : «Edigton» et non « Edison ».


CAMARADES,

Vous irez

LES 17 & 18 NOVEMBRE,

à la Grande

FÊTE de CHARITÉ

Rue Basse-Wez, 85.



Imprimerie Disonaise, S. Winandy, Dison.